

Le libertaire

Rédaction : SEBASTIEN FAURE
Administration : PIERRE MUALDES
9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

'ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

APPEL AUX JEUNES GENS

On vous a dit souvent : « Vous êtes l'avenir ».

Comme la naissance et la mort, les générations se succèdent ininterrompus : enfance, adolescence, maturité, vieillesse, tout s'enchaîne et, marchant avec le temps, chaque génération traverse ces phases successives : la naissance, le développement, la mort.

Donc, mes jeunes amis, « vous êtes l'avenir ».

C'est une vérité aussi banale qu'indiscutable.

On vous a dit aussi : « L'avenir est entre vos mains ; il sera ce que vous voudrez fermement qu'il soit, ce que vous saurez énergiquement le faire. Il dépend de vous qu'il soit d'esclavage ou d'indépendance, de misère ou de bien-être, de guerre ou de paix, d'amour ou de haine, de laideur ou de beauté ».

C'est encore exact.

Vous avez le précieux avantage de recueillir le patrimoine de savoir, de progrès et de richesse que, par leurs efforts archisculaires, les générations qui vous ont précédées sont parvenues à constituer.

Votre premier devoir consiste à garder intact ce patrimoine, et vous ne devez pas permettre qu'entre vos mains il déperisse ; vous devez, en outre, travailler à le fortifier pour le transmettre, accru, à ceux qui vous suivront.

Mais dans cet héritage, il n'y a pas qu'un actif de savoir, de progrès, de richesse. Il y a aussi un passif et un passif très lourd d'ignorance, de servitude, de haine et de misère.

Cet héritage, il faut le prendre tel qu'il est ; impossible de le refuser, ni de ne l'accepter que dans ce qu'il a d'avantageux.

Toutefois, vous qui êtes nés avec ce siècle, vous avez la bonne fortune de vous trouver, en pleine jeunesse, à l'époque où le vieux monde d'iniquité, d'esclavage et d'exploitation est sur le point de succomber sous le poids de ses erreurs, de ses turpitudes et de ses crimes.

Cette circonstance vous place dans des conditions exceptionnellement favorables à l'affranchissement que vous avez la magnifique mission de préparer et, peut-être, d'assurer ; mais, par contre, elle vous impose des obligations particulièrement impératives et urgentes.

JEUNES GENS !

Vous voici parvenus au carrefour de la vie, à ce point stratégique où il vous faut choisir entre les diverses routes qui s'ouvrent devant vous.

Ne vous aventurez pas à la légèreté, et, pour ainsi dire, au hasard dans telle voie ou dans telle autre. La décision que vous allez prendre va vraisemblablement engager votre existence, l'inspirer, la diriger. Cela demande réflexion. Examinez à fond la situation : la vôtre, celle de la classe à laquelle vous appartenez, de la génération dont vous faites partie, de l'humanité tout entière. Descendez gravement en vous-mêmes, faites, plusieurs fois s'il le faut, le tour de vos idées et de vos sentiments ; mesurez vos forces ; enfin, choisissez.

Je ne m'adresse pas à la jeunesse étourdie, frivole et oisive. Celle-là, je la connais : sourde, elle n'entend rien ; aveugle, elle ne voit rien ; elle ne va ni à l'étude ni à la méditation ; elle ne prend goût qu'au sport, à la danse, au cinéma, à la chanson bêtée des rues, aux spectacles médiocres et aux distractions malsaines.

Cette jeunesse est, hélas ! je ne la sais que trop, de beaucoup la plus nombreuse et si mon indulgente philosophie m'interdit de prononcer contre elle un réquisitoire sévère et une condamnation implacable, elle ne m'empêche pas de déplorer sa faute et de m'attrister de son égarement.

Les jeunes gens — hommes et femmes — auxquels j'adresse cet appel sont ceux dont l'esprit est ouvert à l'examen des graves problèmes qui tourmentent notre époque de transition, ceux dont le cœur s'émeut de la détresse matérielle et morale dont souffre la classe laborieuse, ceux dont la haute conscience se révèle au spectacle de la formidable iniquité qui est à la base de l'organisation sociale actuelle et qui courbe sous ses implacables arrêts l'immense majorité.

Je la connais aussi, cette jeunesse : depuis quarante ans, j'ai senti les générées palpitations de son cœur, j'ai saisi ses ardemtes aspirations, j'ai été témoin de la noblesse de ses sentiments, et je sais de quel dévouement et de quelle activité elle est capable.

C'est à cette jeunesse que ces lignes sont destinées : jeunesse que n'ont point abétie les religions, que n'a pas endoctrinée le patriarcat, que n'ont point aveuglée ni corrompu les luttes stériles de l'électoralisme et qui, les yeux fixés sur l'idéal de Bien-Etre et de Liberté dont la réalisation transformera le monde, cherche la route qui y conduit par les voies les plus sûres et les plus directes.

C'est à chacun de ceux qui appartiennent à cette intéressante jeunesse que je dis :

Mon cher et jeune camarade,

Tu as compris toute l'horreur d'un milieu social où la majorité qui produit tout ne possède rien (on ne le dira jamais assez) tandis que la minorité qui ne produit rien possède tout ; ou quelques-uns ne connaissent

b) L'Administration du Libertaire touchera 22 francs, au lieu de 13 francs. Elle y gagnera 9 francs ;

Il est vrai que l'Administration du journal aura à supporter les frais d'envoi au domicile de l'abonné, soit un centime pour la région parisienne et deux centimes pour la province, ce qui fait 52 centimes pour la région parisienne et 1 fr. 04 pour la province.

Soyons exacts : Tenons compte des autres frais (bandes et expéditions) qui comportent le service des abonnements et doublons ces 52 centimes et 1 fr. 04. Faisons mieux : triplons-les, ou presque, et nous voici à 1 fr. 50 pour la région parisienne et 3 fr. pour la province.

En conséquence :

D'une part, le lecteur dont il s'agit — acheteur au numéro devient abonné — économisera 4 fr. ;

D'autre part, le Libertaire touchera en plus, sur les abonnés de la région parisienne : 9 fr. — 1 fr. 50 — 7 fr. 50 et sur les abonnés de province : 9 fr. — 3 fr. — 6 fr.

Or, on peut raisonnablement évaluer à quinze cents les amis de la région parisienne et à quatre cents ceux de la province qui, sans se gêner, pourraient faire l'opération bien simple que nous leur conseillons.

Dans ces conditions, nous aurions :

1^o Pour les lecteurs de la région parisienne, un bon de 1.500 × 7.50 = 11.250 fr. ; 2^o Pour les lecteurs de province, un bon de 1.500 × 6 = 9.000 fr. Ensemble : 20.250 francs.

Et voilà, pour notre Libertaire, vingt mille francs par an recueillis sans effort, sans sacrifice, en quelque sorte automatiquement.

Ces chiffres parlent. Leur voix est eloquente.

Nous insistons sur l'utilité de telle opération et quand nous amis l'auront comprise, ils deviendront, nous en sommes certain, des abonnés.

S. F.

PROPOS d'un PARIA

J'ai fait un rêve ! Un drôle de rêve ! J'étais chargé, moyennant finances, bien entendu, de présenter aux lecteurs d'un ouvrage encyclopédique le mot : journaliste. Rien ne me prédisposait à ce genre d'occupations. Un encyclopédiste ne pouvait être selon moi — et ce n'est pas mon cas — qu'un érudit de première classe, un ! Mais je vous ai dit que c'était un drôle de rêve ! Je pris donc ma meilleure plume et « accouchai » — en rêve — de ce chef-d'œuvre ou de cette monstruosité, à votre choix.

Journaliste. — n. m. Type qui écrit dans les journaux. Deux variétés : professionnel et amateur. Le professionnel écrit pour des sous, l'amateur pour le plaisir, ou pour la gloire, ou pour la publicité que cela lui procure, et qui lui permet de devenir à son tour professionnel. Il y a, également, des exceptions. On rencontre encore certains phénomènes qui écrivent ni pour l'argent, ni pour une vanne glorieuse — cabotinage — ni pour la publicité. Les futilles anarchistes sont remarquables en ce qu'ils sont les derniers spécimens de cette espèce qui tend, heureusement, à disparaître, y déposent leur pente avec une obstination qui frise l'héroïsme (soyons modestes !) Il n'est besoin, pour être journaliste, d'aucunes connaissances spéciales. Le journaliste doit pourtant être apte à fournir sur un sujet donné, n'importe lequel, le nombre de lignes nécessaires. Le professionnel devra en tous les cas faire éducation de son opinion propre pour suivre celle du journal qui l'emploie. Je suppose donc que certains, parmi les professionnels ont encore une opinion à propre, ce en quoi je m'abuse probablement. La plupart sont prêts à écrire n'importe quoi sur n'importe qui. Pourvu que ça rapporte. Il y a entre ces derniers et certains « amateurs », de ceux qui ont la manie d'écrire, plusieurs points communs. L'un est l'universalité de leurs connaissances — ou, si vous préférez, leur ignorance intégrale — Ce qui ne les empêche pas, grâce au jeu facile de la compilation présentée avec quelques artifices, d'épater leurs contemporains par la profondeur de leurs vues et l'étendue de leur erudition.

Les écrivains de valeur ne réussissent généralement pas dans le journalisme, à moins qu'ils n'en fassent profession que par intermittence, pour lancer à grand fracas et par épisodes un roman baptisé enquête. Un homme intelligent ne peut ajouter foi à ce que publie un journaliste professionnel et doit savoir discerner la petite part de vérité qui peut se trouver dans le fatras de nouvelles sensationnelles et de proses pharamineuses, qui lui sont quotidiennement offertes — Et quand je dis offertes, c'est une façon de parler. — Car le journaliste...

Je devais certainement avoir à dire sur le sujet des choses très intéressantes et dont je n'ai maintenant aucune idée, quand mon réveil, sonnant bruyamment, l'heure matinale du lever, me délivra de cette besogne fastidieuse. Descendu de mon sixième mon premier soin fut, naturellement, d'acheter les journaux.

En chemin, je me délectai à la lecture d'un papier dans lequel Briand était traité comme du « poisson » pourri, Painlevé de sale canaille et Poincaré de nain malfaisant, quand je rencontrai un vieux camarade.

— Eh bien, lui dis-je, tu as vu les journaux ? Guyot a fait des aveux ; un Allemand, entendu-tu, un Allemand, a traversé la Manche à la nage ; Valentino est mort. Et que va-t-il sortir, crois-tu, de l'entrevue Poincaré-Mellon ?

— Comment, me répondit cet homme de bon sens, tu en es encore là ? Tu perds ton temps à lire ces drôneries ? Melon fai-même !

— Hélas !... PIERRE MUALDES.

Il ne nous reste aucun manifeste de notre premier tirage. Voilà une bonne nouvelle que nous avons plaisir à annoncer aux amis. Surtout qu'il n'y ait pas de ce fait leur activité. Une autre édition de cinquante mille tracts, qui nous sera livrée avant la parution de ce numéro du « Libertaire », vient d'être faite à l'imprimerie.

En conséquence de ce gros tirage une diminution sur les prix nous a été consentie. Dorénavant, nous pourrons livrer franco de port aux groupes et aux isolés notre manifeste à raison de 27 fr. le mille, 4 fr. 50 le cent.

— Nous arrêter donc pas, camarades, de passer nos commandes à Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

A la Société des Nations,
le torchon brûle.

Les impérialismes rivaux
sont en lutte.

Il serait piquant — mais non surprenant — que de cette Société pour la Paix ne sortît que la Guerre.

ARMÉE ET RÉVOLUTION

par Georges BASTIEN

Foch — qui n'est pas adhérent à l'U.A.C. — déclarait dans un discours : « Que les projets d'envoyer une armée de paix réduiraient le militarisme bourgeois, en accord pour cela avec les partisans du bolchevisme, voici que nous ne pouvons admettre l'armée rouge et que nous l'attaquerons avec autant de rage que les autres. L'armée rouge est à nos yeux la plus révolutionnaire, l'obéissance passive, la discipline féroce, l'abrutissement militaire, quoi ! L'armée rouge, comme les autres, va se battre pour les combinaisons plus ou moins propres des maîtres du pays, lesquels n'hésitent pas plus que les bourgeois à s'en servir contre l'ennemi de l'intérieur. Voir Cronstadt, voir les grèves, etc., etc.

Une telle attitude est naturellement inconcevable pour les fidèles de la religion légitimiste. Ils vous clameront sur tous les tons qu'il faut être un traître pour oser assimiler le soldat rouge au militaire tricolore (sans d'autre vous expliquer la différence). D'autres, moins embarrassés de scrupules, vous affirmeront sur leur tête et conscience que le soldat de l'armée rouge est un être à part dans les armées multicolores : il est libre, bien nourri, bien traité... pour un peu plus, on déclarerait qu'il ne fait que ce qui lui plaît. Bref, du jour où un drapeau rouge a été hissé sur une caserne, celle-ci devient une succursale du Paradis. J'ignore si c'est celui de saint Pierre, de Mahomet ou de Trotsky ?

Avouerai-je que j'ai de gros doutes, non seulement sur la réalité de ces affirmations, mais même sur la sincérité de ceux qui les font ? Je connais pas mal de bolchevistes, dont beaucoup de jeunes et de célibataires que rien ne retient en notre maudite patrie bourgeois ; eh bien, à ma connaissance, pas un seul de ces admirateurs de l'armée rouge n'est encore allé s'enrôler là-bas, malgré tous les avantages accordés au soldat rouge. Ils préfèrent laisser réquisitionnée de force des pauvres bourgeois de prolétaires ou moujiks russes qui ne demandent, je n'en doute pas, qu'à rester chez eux. La certitude de vivre en paradis et de cueillir les lauriers de héros révolutionnaires n'est donc pas très tentante ? Ou est-ce qu'eux-mêmes n'ajoutent qu'une foi très, très naïve à leurs propres affirmations ?

Ce que je constate pour la vie militaire, je pourrais le renouveler pour la vie économique. Beaucoup de pèlerins pour la sainte Russie, pour trimballer en trains de luxe, loger dans les hôtels spéciaux, et visiter le pays du prolétariat à la façon des caravanes d'touristes anglais : autocars et guides. Mais combien, enthousiasmés par ce qu'ils y ont vu, ont déclaré : « Puisque je suis venu dans ce pays où tous mes rêves sont réalisés, je fais, mon petit Mac-Mahon : j'y suis, j'y reste ! »

L'U.R.S.S. manque, paraît-il, de bons ouvriers spécialistes et techniciens. Quelle magnifique occasion de la servir et, du même coup, s'assurer l'existence idéale ! Mais ils reviennent tous, la foi au cœur. Personne ne songe à y rester. Personne ne pense à s'y exfiltrer. Hé ! hé ! Le régime bourgeois aurait-il des avantages aussi inappréhensibles qu'inopinés ?

Certainement, nous sommes d'accord lorsqu'il s'agit de proclamer qu'un pays révolutionnaire doit se défendre contre l'attaque. Où nous ne le sommes plus, c'est sur la méthode à employer. Vous dites : armée de métier, discipline de fer, esclavage militaire. Nous disons : Non ! Les techniques du meurtre en série eux-mêmes proclament que la méthode ne vaut rien. Les professionnels du massacre en grand ont plus de confiance dans un peuple qui se défend (même s'il ne sait pas pour qui ou quoi il se bat) que dans une armée de caserne.

Nous ne pouvons tout de même pas être plus militarisés que ces types-là, hein !

Nous le pouvons d'autant moins que l'expérience — celle de Russie comme ailleurs — nous a copieusement enseigné qu'une armée permanente, bien dans la main des chefs, est surtout et avant tout un moyen de domination dressé contre le peuple, un moyen de noyer dans le sang les plus légitimes révoltes des opprimés et des exploités. La défense contre l'ennemi de l'extérieur n'est qu'un prétexte — un mauvais prétexte — pour conserver à la disposition des maîtres instrument qu'on appelle l'armée.

Avant prudence et circonspection, avec le souci de ne pas laisser affaiblir ce puissant outil de répression militaire, les patriotes eux-mêmes essayent de l'accorder aux nécessités modernes, tant au point de vue psychologique que matériel.

Une véritable révolution n'aurait point, elle, de ces soucis conservateurs. Elle irait d'emblée beaucoup plus loin que les réformes militaires les plus audacieuses. Elle irait tout de suite à l'armement général du peuple, à la conception de la nation armée, s'organisant librement pour se défendre, aux corps de volontaires, aux moyens de défense industriels et chimiques.

L'histoire est pleine de la puissance offensive et défensive des volontaires. Elle est également féconde en remarques sur le danger de faire marcher de force des ennemis du nouveau régime qui font plus de mal à leurs compagnons obligatoires qu'ils ne servent la nouvelle cause.

Cette question de la défense de la révolution a été trop jésuitiquement exploitée par les bolchevistes contre nous pour que nous ne la mettions pas au point. Nous disons, nous, qu'une révolution sociale dignée de ce nom ne se servira pas des méthodes nationalistes et réactionnaires pour se défendre, mais qu'elle saura organiser sa sauvegarde, s'il est nécessaire, en s'appuyant sur le peuple insurgé, et non plus sur une caste militaire qui, le lendemain, devient une caste de tyrans. Nous disons que l'expérience a démontré la réalité de notre conception, l'expérience russe elle-même, car ce sont les corps de volontaires, alors que l'armée rouge était largement démocratique, qui ont repoussé les attaques des Koltchak, Denikine et consorts. Et ces corps de volontaires réalisent le front unique des communistes, anarchistes, syndicalistes, socialistes ou autres révolutionnaires sans étiquette. Pendant que les volontaires se battaient, les militaires s'organisaient à l'arrière et sont ensuite tombés sur le dos des combattants qui n'acceptaient point l'obéissance passive aux maîtres. C'est la répétition du danger de tous les militaires

POUR NOTRE MANIFESTE

Les vingt-cinq premiers mille sont épuisés

Il ne nous reste aucun manifeste de notre premier tirage. Voilà une bonne nouvelle que nous avons plaisir à annoncer aux amis. Surtout qu'il n'y ait pas de ce fait leur activité. Une autre édition de cinquante mille tracts, qui nous sera livrée avant la parution de ce numéro du « Libertaire », vient d'être faite à l'imprimerie.

En conséquence de ce gros tirage une diminution sur les prix nous a été consentie. Dorénavant, nous pourrons livrer franco de port aux groupes et aux isolés notre manifeste à raison de 27 fr. le mille, 4 fr. 50 le cent.

— Nous arrêter donc pas, camarades, de passer nos commandes à Odéon, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

rismes. On se proclame dictateurs du prolétariat, mais on a eu grand soin de ne pas laisser l'édit prolétariat s'armer (comme si on avait peur de lui, n'est-ce pas?) préférant consolider le nouveau régime sur le soudard et le mouchard professionnels, deux piliers de l'autorité dont les sentiments sont unanimement appréciés par tous les vrais révolutionnaires.

Nous dirons enfin que, mieux que n'importe quel canon ou mitrailleuse, la force psychologique qui rayonne d'une révolution, est encore la meilleure arme. Si réellement le régime nouveau a apporté bien-être et liberté inconnus jusqu'à ce jour au peuple révolté, celui-ci défendra ses conquêtes (le mot aura alors une valeur) jusqu'à la mort. Au lieu de barrer ses frontières, il fera appel aux volontaires du monde entier, leur ouvrira largement les bras, les accueillera en frères. Les prolétariats voisins seront soutenus par l'enthousiasme révolutionnaire à leur tour. Ils chasseront leurs maîtres à leur tour ou, s'ils ne sont pas assez forts, le seront suffisamment pour entraver sérieusement la guerre liberticide que ceux-ci voudraient déclencher.

Les peuples insurgés valent toutes les armées, quelle que soit leur couleur. Que les fidèles bolchevites qui ont encore la faculté de raisonner, le comprennent... et viennent à nous.

Georges Bastien.

L'Algérie sous la trique

Les événements qui se déroulent actuellement dans notre pays, nous font supposer que l'Algérie n'est pas française ou que la France n'est plus en République.

Les décrets lois que notre vice-roi, le F. C. Violette applique impunément, les brimades dont sont l'objet nos camarades militants dans l'exercice de leurs devoirs, la suppression de toutes les libertés si chèrement acquises, fait sans précédent depuis l'avènement de la III^e République, nous ramènent en pleine féodalité.

Pour tous les moyens dignes de Mussolini et Primo de Rivera, les représentants du Gouvernement français tentent d'instaurer en France, par le canal de l'Algérie, le fascisme avec son cortège de misères et de défaillances.

Comme s'ils avaient attendu un ordre, l'offensive contre le prolétariat a été déclenchée par toute la gamme de l'autorité, dès l'avènement du pouvoir du sinistre Poincaré, ce fasciste de la première heure, digne défenseur du clergé et de la finance, qui porte sur ses épaules le poids de 1 million 500 000 cadavres de soldats massacrés par sa faute.

A Oran, la réaction est si violente que nous sommes menacés à chaque minute et sans raison, d'être appréhendés dans la rue comme de vulgaires bandits pour le seul plaisir d'un simple commissaire de police. L'aventure vient d'arriver à sept jeunes camarades communistes sortant un soir de leur local situé à une centaine de mètres d'un commissariat ; ces copains, dont on guettait la sortie, ont été arrêtés avec toute la brutalité qui caractérise dame police ; conduits au poste où ils passeront la nuit avec les pochards ; après avoir été copieusement passés à tabac, l'un d'eux le plus sérieusement endommagé, a fourni un certificat d'incapacité délivré par un docteur l'ayant visité à sa sortie, ils sont poursuivis en correctionnelle pour « distribution de tracts critiquant le... ministre, outrages et voies de fait à agents ». Point de témoins pour constater les faits incriminés, il suffit de l'affirmation de deux brutes avides en mal d'avancement, pour molester d'insolents travailleurs n'ayant commis qu'un seul crime, ne pas appartenir aux Jeunesse Patriotes ».

Si cette situation se maintient nous sommes appelés à disparaître et à cesser toute propagande au grand jour dans un pays de cinq millions d'âmes où le militarisme et le clergé règnent en maîtres.

La loi de 1884 sur les syndicats est violée sans pudeur aucune, on convoque à toutes heures chez le commissaire et à la préfecture, les secrétaires des syndicats jugés trop subversifs et par la menace on tente de briser la volonté de ces camarades. Fréquenter un militant devient un acte répressif, on ne s'expose pas encore, heureusement, à des poursuites judiciaires mais, à des brimades de la part des autorités. Ne vient-on pas de menacer de fermeture de son établissement un débitant, totalement neutre dans les conflits ouvriers et ne partageant pas, du tout, nos opinions, pour le seul crime de recevoir dans son café des ouvriers syndiqués ?

La Bourse du travail, si nous pouvons appeler ainsi le trou infect que la municipalité antisémite et royaliste, d'une ville de 150 000 habitants, met à la disposition des organisations ouvrières ne pouvant contenir plus de cent personnes, les syndicats à effectif élevé, comme les tonneliers et caïssiers, dockers et inscrits, etc., etc... sollicitaient, à chaque occasion, une salle municipale de spectacles, désaffectée, pour donner leurs assemblées générales, jamais elle a été refusée, mais le 8 août dernier, le syndicat des dockers s'est vu interdire catégoriquement l'accès pour une réunion strictement corporative. Les raisons sont très simples à définir, cette corporation groupant dans son sein une grosse majorité d'ouvriers indigènes, on ne pouvait pas permettre aux camarades Européens de leur dire qu'ils sont honteusement exploités par des négriers sans cœur pour un salaire de famine (2 francs de l'heure en ville, 0,50 à 0,75 l'heure à la campagne) ; que les enfants des 30 000 indigènes morts dans la guerre du droit et de la civilisation (?) ne peuvent pas aller au pays où est tombé leur père, face à l'ennemi, afin de conserver aux requins coloniaux cette mine infinie d'esclaves auxquels, après une journée de travail longue et pénible, ils ne donnent même pas la pitance que les seigneurs du moyen âge assuraient à leur bœuf humain.

Mais toutes ces misères ne seraient rien si la police, commettant un véritable abus de pouvoirs n'avait pas eu la prétention d'interdire à nos camarades indigènes d'assister à cette réunion donnée dans la Bourse du travail ; quelques arrestations furent opérées et non maintenues, mais qui connaît les rigueurs des tribunaux d'exception appelés « Repressifs » à l'usage seulement des indigènes ou les sentences sont rendues par des riches indigènes, gros

manitous vendus toujours au gouvernement pour des décorations dont ils sont très friands, très souvent illétrés et ne causant pas français, ne peut être étonné de la peine que nous éprouvons à faire entrer dans nos rangs les éléments indigènes que, la crainte du knout fait aller vers les assommoirs officiels qu'on appelle mosquées et cantines, plutôt qu'à nos cercles d'études et dans les organisations ouvrières.

Après avoir supprimé la liberté d'exprimer son opinion, crime pour lequel l'année dernière une quinzaine de camarades furent condamnés à deux ans de prison ; la liberté de la presse, puisque tous les journaux d'avant-garde sont saisis, quelquefois à trois reprises dans un mois, comme la *Ligue Sociale* et punis de fortes amendes à chaque partition, on supprime au peuple, la seule liberté qui lui restait, celle d'exprimer sa pensée, par la parole, dans des réunions publiques, cependant qu'on l'accorde aux fascistes pour étudier les moyens les meilleurs pour écraser la République et aux organisations antisémites pour prêcher le désordre et la guerre civile entre travailleurs de différentes races qui ne demandent qu'à vivre en paix.

Le télégramme du barbouillé Violette, vice-roi de l'Algérie, que le maire royaliste d'Oran se fait un plaisir de nous communiquer est ainsi conçu :

INTERDISEZ TOUTES REUNIONS PUBLIQUES STOP EN CAS DE REUNIONS PRIVEES PRENEZ TOUTES DISPOSITIONS DE POLICE POUR REPRIMER DESORDRES.

Les termes de ce télégramme signifient que les organisations prolétariennes ne pourront plus à l'avenir faire entendre leur voix, d'abord parce que leurs moyens ne leur permettent pas de payer la location des salles privées, ensuite parce que même si nous saignons aux quatre veines nous pouvions réunir la somme nécessaire, on nous les refuserait parce qu'elles appartiennent toutes à des capitalistes et par conséquent à nos ennemis de classe.

Mais quoi qu'on dise, quoi qu'on fasse, le prolétariat algérien qui souffre et qui peine est bien décidé à se faire entendre si on persiste à maintenir cet état de choses, si ces libertés sacrées, arrachées de chauves-luttes qui ont été la cause de la mort de tant d'enfants du peuple sont supprimées, nous irons dans les réunions privées, quelque soit la partie qui les donne, et degré ou de force, nous crirons notre haine à cette bourgeoisie dont la rapacité n'a d'égal que sa lâcheté, et aux hordes coalisées de la réaction, nous opposerons l'union des masses prolétariennes.

Si au cours des combats prochains, les brutes sanguinaires en uniformes se distinguent encore par leur sauvagerie, si quelques-uns de nos frères tombent sous les coups de ces ignobles bourreaux, nous vous rendons responsables du sang versé, Monsieur Violette, ainsi que les membres de la Ligue des Droits de l'Homme, la Franc-Maçonnerie, le Cartel de Gauche, qui permettent par votre mutisme, qu'au moment précis où vous êtes en majorité au Parlement on commette contre le peuple tant de brimades et d'injustices.

G. Brunain.

UN RENDEZ-VOUS...

ATTENTION !

Tous les camarades (ils sont nombreux) qui désirent faire connaître le « Libertaire » se feront un devoir d'être présents dimanche 5 septembre, à 9 h. 30 du matin, à l'église Saint-Médard au bas de la rue Moufetard. Plus le nombre des présents sera élevé, plus nous pourrons créer d'équipes qui se disperseront dans le quartier.

Le dimanche suivant nous choisirons un nouveau point de rassemblement.

Pour le « Libertaire », pour sa diffusion, pour son influence, pour sa vie, tous présents à l'église Saint-Médard.

Le Comité des vendeurs à la rue,
Le Groupe des 5^e, 6^e et 13^e arrt.
Le Groupe des 3^e et 4^e arrt.

AUX ABONNÉS

GENT ABONNÉS DE PARIS EN RETARD

ont reçu une lettre de l'administration du « Libertaire », leur exposant la situation pénible de leur journal, et leur faisant comprendre que sous l'égide de conséquences mortelles, les abonnements en retard ne pourraient être servis plus longtemps. Sur ces cent abonnés en retard qui ont reçu une lettre, une trentaine seulement ont répondu en venant renouveler leur abonnement. Nous espérons que les soixante-dix retardataires auront à cœur de faire parvenir à l'administration un mot, ne fut ce qu'un simple mot qui faciliterait énormément le travail des camarades. Cette semaine tous recevront encore le « Libertaire », ce sera d'ailleurs le dernier pour ceux qui négligeraient de répondre. Que tous comprennent bien que cette mesure pénible sera appliquée pour sauver le « Libertaire ». Les camarades abonnés de la Seine et de province, recevront une lettre s'ils sont en retard sur leur abonnement, nous leur demandons de ne pas attendre, si à la lecture de ces lignes ils peuvent le renouveler. L'administration répondra à chacune des lettres qui lui parviendront (demande de renseignements sur la date d'expiration de l'abonnement), tous seront satisfait à ce sujet ; alors, que personne ne néglige d'écrire à l'administration.

Pour que vive le Libertaire

(Souscriptions reçues du 20 au 31 aout 1928)

Detur, 8; Yrec, 5; J.-M. Esperanto, 5; Chant, 5; Roger Durot, 5,25; Fornasari, 10; Renouard, 5; Barbet, 10; Trouvé, 10; Fournier, 1; Berthe, Marseille, 11,55; Maury, 5; Bonnaire, 5; L'Hennaff, 5; Truc, 2; Schwarzmann et son groupe, 10; Edmond, 5; Conrad, 5; Armand Tellier, 5; Louis, Cécile et Marcel, 15; Alquier, 2; Frère et Sour, 5; R. Yvetot, 5; Ristenoff, 47; versé par Girardin, 112,80; A. C. 3; Argelot, 1,50; Ernest, 5; Riou, 3; M. Weill, 0,85; V, 5; Darras, 3; Verner, 2; Bastien, 10; C. Dey, 10; Cyprien, 2; Chrysostome, 10; Remillet, 50; M. T., 4,75; Wolcke, 5; Thaïd, 3; Anarchistes communistes bulgares, 50; Turuelle, 2,50; P. Rinaldi, 11,45; James, 5; Truc, 3; chantier de démolition Autome Loubevre, versé par Marchal, 26,50; Morin, 1,50; Guévenne, 25; Trevadic, 3; Nepveu, 2; André, 3; Mouche, 5; Alix, 5; Durand, 5; Huss Monceau, 5; Delattre, 9,75; Tricheux, 1; Depieds, 10; Benellière, 5; Buisson, 5; Rabé de Mesnil, 3; — Total de cette liste, 509 francs 90.

L'Assemblée Générale de la Fédération Parisienne

Dimanche dernier, 29 aout, un nombre important de camarades, des nouveaux et des anciens, assistaient à l'assemblée générale.

La Fédération Parisienne se réunissait pour donner une impulsion énergique à sa propagande ; le but a été atteint, puisqu'après une longue discussion fraternelle des méthodes furent acceptées et seront mises en application immédiate.

Le lieu de réunion fut choisi pour être à Bataille, laissant beaucoup à désirer devant la situation créée par le coup d'Etat militaire.

Les éléments anarchistes ont violentement protesté contre cette passivité inexplicable ; dans les réunions du Conseil Confédéral et dans les colonies de l'organe officiel de l'U. A. P., de justes critiques se sont élevées contre l'organisme syndical.

Cette attitude des militants libertaires n'a pas manqué d'irriter les leaders syndicalistes, qui n'hésitent pas à employer pour châtier leurs adversaires.

Le premier acte d'hostilité consista à expulser des locaux de la C. G. T. les camarades du journal *Anarquista*.

Quelques jours plus tard, ce fut au Comité d'Initiative de l'U. A. P. que le Conseil Confédéral intima l'ordre d'avoir à voter les révoltes contre l'organisme syndical.

Ces actes de violence sans précédent ont provoqué le plus vif mécontentement au sein des organisations ouvrières, qui furent toujours animées par les militants anarchistes.

Il convient aussi de mentionner la situation excellente du mouvement anarchiste portugais.

Elroitement unis, ne connaissant pas les luttes intestines ou les rivalités de personnes, les anarchistes dépensent le plus gros de leur effort au sein des organisations ouvrières, afin de propager parmi la masse ouvrière les principes libertaires.

L'esprit d'intégration est si développé, que, même les groupes qui ne participent pas directement à l'action syndicale, ne font rien qui soit de nature à gêner le travail de l'U. A. P. S'ils n'viennent pas dans les syndicats, ces camarades ont la sagesse de ne pas combattre leurs amis, qui préfèrent porter leurs efforts sur le terrain qu'ils croient le plus fécond.

Cela devrait servir d'exemple à bien des organisations anarchistes des autres pays, divisées et éprouvées par des luttes mesquines et de basses passions individuelles.

Nous invitons les camarades, à suivre attentivement le développement de la lutte que les anarchistes portugais soutiennent contre la vague de réformisme qui s'est abattue sur leur organisation. Du sort de cette bataille dépendra, dans une large mesure, le sort de la prochaine révolution sociale portugaise.

Pour les soutenir dans cette bataille, les anarchistes espagnols ont mis une page de leur journal, *Tiempos Nuevos*, à la disposition de leurs amis.

Il conviendrait, et nous n'en doutons pas, que l'U. A. C. F., fidèle à ses principes de solidarité, ne néglige pas son appui à l'organisation anarchiste portugaise.

A travers le Monde

PORTUGAL

Les militants de l'Union Anarchiste portugaise soutiennent une lutte sans merci pour éviter que l'organisation syndicale tombe aux mains des éléments bolcheviks.

L'action de la C. G. T., ainsi que l'attitude de son quotidien, *A Batalha*, laissent beaucoup à désirer devant la situation créée par le coup d'Etat militaire.

Les éléments anarchistes ont violentement protesté contre cette passivité inexplicable ; dans les réunions du Conseil Confédéral et dans les colonies de l'organe officiel de l'U. A. P., de justes critiques se sont élevées contre l'organisme syndical.

Cette attitude des militants libertaires n'a pas manqué d'irriter les leaders syndicalistes, qui n'hésitent pas à employer pour châtier leurs adversaires.

Le premier acte d'hostilité consista à expulser des locaux de la C. G. T. les camarades du journal *Anarquista*.

Quelques jours plus tard, ce fut au Comité d'Initiative de l'U. A. P. que le Conseil Confédéral intima l'ordre d'avoir à voter les révoltes contre l'organisme syndical.

Ces actes de violence sans précédent ont provoqué le plus vif mécontentement au sein des organisations ouvrières, qui furent toujours animées par les militants anarchistes.

Il convient aussi de mentionner la situation excellente du mouvement anarchiste portugais.

Elroitement unis, ne connaissant pas les luttes intestines ou les rivalités de personnes, les anarchistes dépensent le plus gros de leur effort au sein des organisations ouvrières, afin de propager parmi la masse ouvrière les principes libertaires.

L'esprit d'intégration est si développé, que, même les groupes qui ne participent pas directement à l'action syndicale, ne font rien qui soit de nature à gêner le travail de l'U. A. P. S'ils n'viennent pas dans les syndicats, ces camarades ont la sagesse de ne pas combattre leurs amis, qui préfèrent porter leurs efforts sur le terrain qu'ils croient le plus fécond.

Cela devrait servir d'exemple à bien des organisations anarchistes des autres pays, divisées et éprouvées par des luttes mesquines et de basses passions individuelles.

Nous invitons les camarades, à suivre attentivement le développement de la lutte que les anarchistes portugais soutiennent contre la vague de réformisme qui s'est abattue sur leur organisation. Du sort de cette bataille dépendra, dans une large mesure, le sort de la prochaine révolution sociale portugaise.

Pour les soutenir dans cette bataille, les anarchistes espagnols ont mis une page de leur journal, *Tiempos Nuevos*, à la disposition de leurs amis.

Il convient aussi de mentionner la situation excellente du mouvement anarchiste portugais.

Elroitement unis, ne connaissant pas les luttes intestines ou les rivalités de personnes, les anarchistes dépensent le plus gros de leur effort au sein des organisations ouvrières, afin de propager parmi la masse ouvrière les principes libertaires.

L'esprit d'intégration est si développé, que, même les groupes qui ne participent pas directement à l'action syndicale, ne font rien qui soit de nature à gêner le travail de l'U. A. P. S'ils n'viennent pas dans les syndicats, ces camarades ont la sagesse de ne pas combattre leurs amis, qui préfèrent porter leurs efforts sur le terrain qu'ils croient le plus fécond.

Cela devrait servir d'exemple à bien des organisations anarchistes des autres pays, divisées et éprouvées par des luttes mesquines et de basses passions individuelles.

Nous invitons les camarades, à suivre attentivement le développement de la lutte que les anarchistes portugais soutiennent contre la vague de

Union Fédérative des Syndicats Autonomes

AU SUJET DU FÉDÉRALISME

La liberté individuelle et le droit collectif

Fidèles à nos principes, nous avons tous déclaré que le mouvement syndicaliste devait être fédéraliste.

Au moment où nos adversaires centralistes attaquent nos forces avec une rage impulsive à les empêcher de s'unir, il est nécessaire d'affirmer le principe suivant lequel le regroupement va s'opérer.

Cela me paraît d'autant plus nécessaire qu'on se fait généralement une idée par trop simpliste du fédéralisme.

On peut le condenser, à peu près, dans la formule suivante :

L'individu est libre dans le syndicat ; le Syndicat est libre dans l'Union locale et la Fédération ; l'Union locale est libre dans l'Union régionale ; l'Union régionale et la Fédération sont libres dans la C. G. T.

Formule lapidaire synthétique qui exprime admirablement ce que doit être, dès aujourd'hui, le mouvement syndical ; ce que sera demain l'organisation sociale.

Il convient pourtant de l'expliquer, si l'on veut s'entendre sur sa signification véritable, sur sa portée exacte, si l'on veut, surtout, éviter par la suite des discussions oiseuses et des entraves possibles à notre action.

Lorsqu'on affirme que *l'individu est libre dans son syndicat*, qu'est-ce que cela veut dire ?

A mon point de vue, ceci : Que l'individu, « composant social », pris comme « partie d'un tout » à la droite — mieux même, le devoir — de s'intéresser à toutes les questions d'ordre technique et social qui se réfèrent à sa vie individuelle et à la vie collective.

Pour ce faire, il faut qu'il puisse exprimer ses sentiments librement, sans aucune espèce de contrainte. Il doit donc avoir toute latitude pour exposer son point de vue, sa pensée, ses propositions ; il doit également avoir la possibilité de faire agréer celles-ci, accepter celles-là. La logique, l'argumentation, l'exemple, soit au travail, soit dans l'action sociale, sont les moyens dont il doit disposer pour exercer pleinement son droit, remplir son devoir.

Ceci constitue le principe dominant, moral, du fédéralisme.

Ainsi se trouve nettement posé un problème capitale. De sa solution, dépend toute l'harmonie sociale. C'est celui des relations de l'individu et de la société et, réciproquement, de la société et de l'individu.

En effet, s'il est indiscutable que les individus composent la société, que celle-ci ne vaut que par ce que valent ceux-là, qu'elle est, dans l'ensemble, ce qu'ils sont en général, il est non moins certain que les besoins matériels et moraux de chacun les obligent, s'ils veulent vivre réellement, à s'associer, à s'unir. Le caractère de la société actuelle, avec sa division des hommes en deux classes, oblige également chaque classe à s'organiser pour sa défense, pour assurer son existence.

C'est de cette contradiction permanente des classes que sont issus et le syndicalisme ouvrier et le syndicalisme patronal qui interprètent, de part et d'autre, les sentiments des classes rivales et défendent leurs intérêts.

C'est dans leurs groupements, dans les syndicats, ouvriers et patronaux que se concentre, pour la lutte, tout l'effort des classes opposées. Tout le reste : Parlement, institutions, gouvernement, leur est subordonné, n'en est que l'agent.

Il était donc tout naturel que ces forces de classe s'organisent, offensivement et défensivement. Et, dans son choix, la classe ouvrière a tenu à indiquer, dès à présent, la forme sociale de l'avenir. Elle a opté pour le fédéralisme qui libère l'individu, en opposition au centralisme, forme sociale actuelle, qui l'écrase.

Et aposé le principe matériel du fédéralisme : l'organisation, qui s'oppose au gouvernement, principe centraliste.

On peut dire que le fédéralisme repose sur deux principes essentiels : la liberté et l'organisation. Tandis que le premier est individuel et moral, le second est collectif et matériel.

C'est seulement lorsqu'ils se conjuguent étroitement, dans l'application, que peut venir, avec pleine efficacité, un mouvement social, une société dont le fédéralisme est le principe directeur, la base acceptée.

Pour que cette conjugaison s'effectue il faut délimiter l'action pratique en ce qui concerne chacun.

Comment faire ?

Rappelons-nous que nous avons reconnu à l'individu « composant social », « partie du tout » le droit de donner son avis sur toutes les questions, que nous lui avons accordé la possibilité de faire accepter par tous ses solutions. Souvenons-nous aussi, que nous avons déclaré que l'intérêt collectif, exige que, pour leur défense, pour assurer leur vie, les individus d'un même métier, d'une même industrie, d'une même localité, d'une même région, d'un même pays, appartenant à une même classe en ce moment — à une seule classe plus tard — se réunissent, se concertent, arrêtent une ligne de conduite, fixent des moyens d'action, déterminent des formes de vie sociale, pour assurer le succès de la cause commune, de l'association collective.

Ceci implique certainement que si les individus ont le droit de s'exprimer entièrement, librement, ils doivent, par réciprocité, dans l'intérêt collectif, social, commun, accepter, après discussion, les décisions de l'ensemble réuni pour agir au nom de tous.

C'est ici qu'intervient la loi du nombre, celle de la majorité.

C'est à elle que doivent se plier par une discipline consentie, reconnue par tous nécessaires, la minorité ou les minorités.

C'est là un troisième principe du fédéralisme.

Il doit être respecté tant que les décisions prises ne sont contraires au fédéralisme lui-même ; tant qu'elles ne sont pas violées par ceux-là mêmes qui les ont prises ; tant qu'une nouvelle assemblée n'en a pas décidé autrement.

Dans le cas où la majorité violerait les décisions et principes, l'insurrection de la minorité contre la majorité devient alors un devoir. Mais dans ce cas seulement.

Si, au contraire, les décisions et les principes sont respectés, la majorité et la minorité, étroitement unies, doivent mettre tout en œuvre pour atteindre les objectifs fixés par l'assemblée à laquelle tous ont reconnu une SOUVERAINETÉ ABSOLUE.

Mais, dira-t-on, cette loi du nombre, ce principe admis de la majorité, ce sera la limitation de la liberté dans son expression ?

Ce peut être, encore, le triomphe de l'ignorance, de la softise, de l'incompréhension ?

L'argument est fragile. Il faudrait « prouver » que les majorités sont toujours tort, qu'elles sont aveugles, composées d'imberbes ou de mal intentionnés. Cela n'est pas.

De même que les majorités peuvent se tromper, les minorités peuvent être dans l'erreur. Et la majorité d'aujourd'hui peut être la minorité de demain et vice-versa.

Il n'est d'ailleurs pas du tout prouvé que le nombre doive toujours être borné, incompréhensible. S'il ne peut toujours s'exprimer « par tous ses composants », il n'est pas inapte à comprendre, à choisir. Son jugement, son instinct sont souvent plus sûrs qu'on ne le croit généralement.

Mais ces ouvrages éprouvent. Ceux qui désirent profiter de leur prix actuel feront bien de les procurer immédiatement.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Ajouter 1 fr. 25 pour port rec.

LE LIBERTAIRE

temps que l'individu. Il se modifiera forcément au fur et à mesure que l'individu deviendra lui-même plus éclairé, plus conscient, meilleur.

En tout cas, le nombre et l'individu et partant la loi de la majorité, subsisteront jusqu'à ce que l'individu soit devenu parfait. A ce moment-là, peut-être, l'individu disparaîtra le nombre. Ce n'est pas demain que nous verrons cela. Et d'ici là, l'individu doit vivre, la classe doit s'affranchir, la société doit exister.

Accepter la loi du nombre, ce n'est pas dénier ni son droit, ni sa liberté. C'est consentir au « collectif » un sacrifice nécessaire ; c'est lui donner un peu pour recevoir davantage.

En acceptant la loi de la majorité, on consent aux autres, ce que les autres vous consentent à vous-même.

C'est assurer, à la fois, la vie de l'individu et celle de la société ; c'est comprendre que l'individu ne peut se désintégrer du milieu ; c'est admettre que si le milieu repose sur l'individu celui-ci s'appuie sur le milieu. C'est admettre, en un mot, qu'il y a une vie individuelle et une vie collective qui s'interpénètrent si étroitement qu'on ne peut les dissocier.

Ce sont là les principes qui caractérisent le fédéralisme. Ils sont, bien entendu, applicables aux organisations, et à tous les degrés, comme aux individus.

C'est d'ailleurs que dans ces conditions que l'individu est libre dans l'Union locale et la Fédération ; que l'Union locale est libre dans l'Union régionale ; que l'Union régionale et la Fédération sont libres dans la C. G. T.

Si l'on avait une autre conception de l'organisation, il faudrait nier toute vie sociale, déclarer que nos semblables ne nous intéressent pas, qu'ils nous sont indifférents. Ce n'est pas possible. Ce serait ridicule.

Sommes-nous bien d'accord, avant de partir, sur ces points essentiels ?

Si oui, il nous restera à examiner le fonctionnement d'un organisme à base fédérale. C'est ce que je me propose de faire prochainement.

PIERRE BESNARD.

Oeuvres à lire

Ce sont les œuvres : livres et brochures de Sébastien Faure.

Elles ont le mérite d'être écrites en une langue d'une rare clarté et d'une simplicité telle que la lecture en est facile et attrayante.

LA DOULEUR UNIVERSELLE expose toute la partie destructive de l'Anarchisme.

MON COMMUNISME (le bonheur universel) en expose toute la partie constructive.

L'IMPOSTURE RELIGIEUSE traite magistralement de tout ce qui touche au problème religieux, au point de vue philosophique, historique et social.

PROPOS SUBVERSIFS Ce volume contient le texte des douze conférences aux cours desquelles, en 1920-1921, Sébastien Faure a traité les divers sujets dont l'ensemble embrasse toute la thèse anarchiste.

Nous recommandons instamment ces diverses œuvres aux camarades qui désirent compléter leur éducation libertaire.

La Douleur Universelle 10 fr. »
Mon Communisme 7 fr. »
L'Imposture Religieuse 7 fr. 50
Propos Subversifs 6 fr. »

On remarquera que le prix des trois derniers volumes n'a pas été majoré. Il est le même que lors de leur parution.

Mais ces ouvrages éprouvent. Ceux qui désirent profiter de leur prix actuel feront bien de les procurer immédiatement.

En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e). Ajouter 1 fr. 25 pour port rec.

AVIS IMPORTANT

Les camarades qui emploient le chèque postal DELECOURT 691-22 sont priés de mettre sur leur chèque le nom de DELECOURT et non celui de MUALDES. Cela, pour éviter les chinoiseries de l'administration des postes.

AVIS IMPORTANT

Les camarades qui emploient le chèque postal DELECOURT 691-22 sont priés de mettre sur leur chèque le nom de DELECOURT et non celui de MUALDES. Cela, pour éviter les chinoiseries de l'administration des postes.

Soudain, le sifflet retentit, et la commande résonna : « Rangez-vous pour la ronde ! »

Nous nous rangâmes. Dans le couloir, notre cellule était la première. La porte s'ouvrit. Le chef adjoint de service entra, accompagné d'un militaire inconnu.

Je l'interrogeai : « Monsieur le chef adjoint, dites, s'il vous plaît, où emmène-t-on nos camarades ? » Je pose la question d'une voix nerveuse et tremblante, d'une façon incohérente.

Il se tourne vivement vers moi et dit : « Calmez-vous, il n'y a pas de quoi s'énerver. Dieu nous a bénis d'un changement politique dans le pays. Je m'y suis joint. La liberté aux réclus est proclamée... Tous ceux qui furent accusés en vertu de l'article 102 du Code (article concernant les crimes politiques), seront sûrement mis en liberté demain... »

Ce fut, le chef prit congé de nous et sortit.

— Donc, l'orage a éclaté ! Les portes des prisons se sont ouvertes ! Vive la révolution ! s'écrièrent plusieurs camarades joyeusement.

Et si, cependant, la contre-révolution reprenait le dessus et si nous restions dans nos cachots infâmes ?

Il était cinq heures du matin, mais personne ne songeait à se coucher. Impatiemment, fièreusement, nous attendions le jour et la mise en liberté. Les heures d'attente nous paraissaient interminables.

Tous les treize, nous marchions de long en large dans notre cellule, sans dire un mot les uns aux autres. Chacun de nous devint grincheux au point qu'il était prêt à riposter violemment à la plus innocente des plaisanteries qu'on lui aurait adressée.

Le surveillant en chef visita notre couloir. Il vint à notre porte, jeta un coup d'œil à travers le judas. Il vit chacun de nous archer isolément dans toutes les directions, les menottes rejetées derrière le cou, les mains pliées sur la poitrine, silencieux, pensifs, laissant machinalement passer ceux qu'il rencontrait sur son chemin.

Subitement, un bruit de foule, puis un coup de feu retentirent dans la cour de la prison.

La réaction se prépare

Communications diverses

Toujours plus attentive, la réaction s'organise.

Rien n'est négligé et le jour où le Fascisme déclenchera l'attaque on peut être sûr que ses positions seront fortifiées.

L'homme néfaste qui est au Pouvoir en est la preuve. Chacun sait qu'il est à la solde des flibustiers de la finance et des malfrats de la réaction.

Accepter la loi du nombre, ce n'est pas dénier ni son droit, ni sa liberté. C'est consentir au « collectif » un sacrifice nécessaire ; c'est lui donner un peu pour recevoir davantage.

En acceptant la loi de la majorité, on consent aux autres, ce que les autres vous consentent à vous-même.

C'est assurer, à la fois, la vie de l'individu et celle de la société ; c'est comprendre que l'individu ne peut se désintégrer du milieu ; c'est admettre que si le milieu repose sur l'individu celui-ci s'appuie sur le milieu. C'est admettre, en un mot, qu'il y a une vie individuelle et une vie collective qui s'interpénètrent si étroitement qu'on ne peut les dissocier.

Accepter la loi du nombre, ce n'est pas dénier ni son droit, ni sa liberté. C'est consentir au « collectif » un sacrifice nécessaire ; c'est lui donner un peu pour recevoir davantage.

En acceptant la loi de la majorité, on consent aux autres, ce que les autres vous consentent à vous-même.

C'est assurer, à la fois, la vie de l'individu et celle de la société ; c'est comprendre que l'individu ne peut se désintégrer du milieu ; c'est admettre que si le milieu repose sur l'individu celui-ci s'appuie sur le milieu. C'est admettre, en un mot, qu'il y a une vie individuelle et une vie collective qui s'interpénètrent si étroitement qu'on ne peut les dissocier.

Accepter la loi du nombre, ce n'est pas dénier ni son droit, ni sa liberté. C'est consentir au « collectif » un sacrifice nécessaire ; c'est lui donner un peu pour recevoir davantage.

En acceptant la loi de la majorité, on consent aux autres, ce que les autres vous consentent à vous-même.

C'est assurer, à la fois, la vie de l'individu et celle de la société ; c'est comprendre que l'individu ne peut se désintégrer du milieu ; c'est admettre que si le milieu repose sur l'individu celui-ci s'appuie sur le milieu. C'est admettre, en un mot, qu'il y a une vie individuelle et une vie collective qui s'interpénètrent si étroitement qu'on ne peut les dissocier.

Accepter la loi du nombre, ce n'est pas dénier ni son droit, ni sa liberté. C'est consentir au « collectif » un sacrifice nécessaire ; c'est lui donner un peu pour recevoir davantage.

En acceptant la loi de la majorité, on consent aux autres, ce que les autres vous consentent à vous-même.

C'est assurer, à la fois, la vie de l'individu et celle de la société ; c'est comprendre que l'individu ne peut se désintégrer du milieu ; c'est admettre que si le milieu repose sur l'individu celui-ci s'appuie sur le milieu. C'est admettre, en un mot, qu'il y a une vie individuelle et une vie collective qui s'interpénètrent si étroitement qu'on ne peut les dissocier.

Accepter la loi du nombre, ce n'est pas dénier ni son droit, ni sa liberté. C'est consentir au « collectif » un sacrifice nécessaire ; c'est lui donner un peu pour recevoir davantage.

En acceptant la loi de la majorité, on consent aux autres, ce que les autres vous consentent à vous-même.

C'est assurer, à la fois, la vie de l'individu et celle de la société ; c'est comprendre que l'individu ne peut se désintégrer du milieu ; c'est admettre que si le milieu repose sur l'individu celui-ci s'appuie sur le milieu. C'est admettre, en un mot, qu'il y a une vie individuelle et une vie collective qui s'interpénètrent si étroitement

LA VIE DE L'UNION

COMITE D'INITIATIVE

Réunion lundi, à 20 h. 30, du C. I., même salle que lundi dernier.

LES COMPTES RENDUS DU C. I.

Cette semaine, les groupes recevront les comptes rendus des Comités. A leur lecture, qu'ils n'oublient pas de faire connaître leurs suggestions.

CORRESPONDANCE DES GROUPES

A Amay. — Aussitôt la deuxième édition des manifestes, je t'en expédie mille.

Saint-Etienne. — Vous avez dû recevoir 8.000 exemplaires, les 2.000 autres vous parviendront au deuxième tirage, ce qui fera 10.000.

Charenton. — Et la causerie ?...

Douai. — As-tu reçu ma lettre ? Je pense que oui, puisque les vingt cartes sont arrivées !

Brest. — Avez-vous reçu les 2.000 manifestes ?

Adresser la correspondance de l'Union Anarchiste Communiste, à Pierre Odéon, 9, rue Louis Blanc, Paris (10^e).

PARIS-BANLIEUE

Fédération Anarchiste Communiste de la Région Parisienne. — L'assemblée générale de la Fédération (dont le compte rendu paraît en deuxième page) a pris d'importantes décisions concernant sa réorganisation. Cette réorganisation était indispensable pour intensifier la propagande et le recrutement.

Ces décisions n'auront de valeur que dans la mesure où elles seront appliquées.

A cet effet, le C. I. de la Fédération aura lieu le 9, rue Louis-Blanc, samedi 4 septembre. La réunion commencera, quel que soit le nombre des présents, à 20 h. 30.

L'importance de ce C. I. ne doit échapper à aucun groupe aussi est-il indispensable que ces derniers se fassent représenter par un délégué.

L'assemblée générale ayant désigné Boucher pour remplir les fonctions de secrétaire, les camarades sont priés de lui envoyer la correspondance concernant la Fédération, à l'adresse suivante : Boucher, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Jeunesse Anarchiste-Communiste. — Réunion samédi prochain, au local désigné à précédente séance. Présence indispensable en raison des décisions à prendre.

Groupe d'études sociales des 3^e et 4^e. — Réunion du groupe tous les vendredis, à 20 h. 30, 14, rue du Pont-Louis-Philippe. Ce soir, causerie contradictoire par deux camarades sur le Christianisme et le Catholicisme.

Groupe anarchiste-communiste des 3^e et 4^e. — Réunion le samedi, à 20 h. 30, au local habituel.

Groupe des 5^e, 6^e et 13^e arrondissements. — Mardi dernier, les camarades présents ont décidé la création d'un groupe unique pour nos trois arrondissements. Les réunions auront lieu le mardi de chaque semaine, 163, boulevard de l'Hôpital, et un autre mardi 6, rue de Lanneau.

Mardi prochain, 7 septembre, réunion, 6, rue de Lanneau, 5^e arrondissement.

Camarades des 5^e, 6^e et 13^e, tous présents à votre groupe.

Groupe du 12^e. — Réunion, lundi, 94, avenue Daumesnil. Les camarades sont priés être exacts.

— A 20 h. 30 précises, la discussion commence.

Ordre du jour : Diffusion du Manifeste d'Orléans.

Un camarade des 5^e, 6^e et 13^e sera présent, de manière à envisager une propagande coordonnée.

Groupe du 15^e. — Les camarades anarchistes communistes du Groupe du 15^e, adhérents à l'U. A. C., font un appel pressant aux camarades des arrondissements voisins et banlieue voisine, groupes ou non, en accord avec le Manifeste d'Orléans, et qui ont à cœur de voir triompher la cause anarchiste.

La réunion aura lieu ce soir, à 8 h. 30, 85, rue Mademoiselle.

Ordre du jour :

1^e Constitution d'un intergroupe puissant, afin de nous donner à notre propagande toute l'extension et toute l'activité voulue (les moyens de propagande seront discutés) ;

2^e Discussion sur le Manifeste d'Orléans et diffusion de celui-ci.

Accueil cordial réservé à tous les copains.

Groupe du 20^e. — Le groupe va commencer une série de causeries avec documents sur l'*Histoire de la révolution russe* ; la première causerie aura lieu le jeudi 9 septembre, à 8 h. 30, au Faisan Doré, boulevard de Belleville, métro Couronnes ou Ménilmontant. Les camarades habitant les 10^e et 11^e sont priés d'y assister.

Nous espérons satisfaire les camarades en tenant nos réunions les plus intéressantes possibles.

Groupe anarchiste-communiste de Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe mercredi 8 septembre, à 20 h. 30, au local habituel. Tous les copains du groupe sont priés de réservé leur soirée pour ce jour-là ; des décisions importantes devront être prises.

Le camarade Champenois rendra compte de l'assemblée générale du 29.

Un camarade responsable du U. A. C. est présent à cette réunion.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Réunion du Groupe, vendredi 3, à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès.

Présence indispensable de tous les camarades vu l'importance des décisions à prendre.

Compte rendu de l'assemblée générale.

Groupe de Livry-Gargan. — Grande conférence le samedi 11 septembre, à 21 heures précises, 9, rue de Meaux, à Livry, sur l'*Histoire du mouvement machiniste* ;

En cas, qu'avant cette date, une réunion ait lieu au sujet de la formation d'un groupe régional, les copains qui auraient élaboré un travail, se réuniraient le dimanche 5 septembre, à 10 h. 30, chez René.

Groupe de Romainville. — Réunion du groupe le jeudi 9 septembre, salle de la Coopé (place Carnot). Que les copains viennent nombreux, plusieurs questions intéressantes la vitalité du groupe sont à l'ordre du jour.

Groupe régional de Bezons. — Les camarades de Bezons, Houilles, Carrières-sur-Seine, Rueil, Chatou, Argenteuil, etc. sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu le dimanche 5 septembre, à 9 heures du matin, salle de l'ancienne Mairie, place de la République, Bezons.

Groupe Anarchiste Communiste de Drancy. — Le groupe se réunit le samedi 4 septembre, heure et lieu habituels.

Tous les camarades sont priés d'être présents vu l'importance exceptionnelle de la réunion.

Ordre du jour : Formation d'un groupe régional ; organisation de la balade champêtre ; compte rendu du C. J. de l'U. A. C. ; compte rendu de la situation politique, économique, nationale et internationale ; compte rendu financier.

Tous les copains sont priés d'apporter leur point de vue individuel sur ces différentes questions.

Le Groupe.

LE LIBERTAIRE TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

UNISSONS-NOUS

Malgré les conducteurs de la meute qui hurle à nos chausses, et essaie par tous les moyens de sonner au plus fort l'halali, la vieille Fédération dresse de plus en plus la tête, face à toute la cohorte de ses adversaires, et obtient toujours et davantage de sympathie, parmi les meilleurs ouvriers.

C'est ainsi, que nos camarades terrassiers de la Seine, se soucient peu des menaces et provocations de tout acabit faites par un homme, l'arbin antérieurement, larbin encore aujourd'hui, ont dans leur dernière assemblée générale, voté à une forte majorité le principe d'entrée à leur vieille Fédération, qu'ils ont d'ailleurs toujours soutenu et été solitaires, dans toutes ses manifestations.

Les camarades fidèles apprendront donc davantage ce que nous savons pour imposer nos salaires de la vie qui monte tous les jours et bientôt nous voici dans la saison d'hiver ; si nous ne prenons pas garde, nous serons occulés à la misère.

Réagissons pendant qu'il est temps, autrement d'autres que nous sauront profiter de notre inertie pour imposer nos salaires de famine. Camarades du S. U. B., notre action a déjà fait son plein, en effet, nous avons pu enregistrer quelques satisfactions, mais, camarades, cela ne suffit pas encore, les exigences de la vie qui monte tous les jours et bientôt nous voici dans la saison d'hiver ; si nous ne prenons pas garde, nous serons occulés à la misère.

Les travailleurs sentent à l'heure actuelle, que le regroupement des forces syndicalistes s'impose et c'est pourquoi, ils font tout ce qui leur est possible de faire pour ne plus rester isolés.

Il y a encore des syndicats dans l'autonomie corporative qui se doivent d'examiner sérieusement la situation et de choisir enfin une position.

Non, quoique certains en disent, nous ne sommes pas morts, nous n'avons pas envie de mourir, nous tiendrons tout pour ne pas mourir.

Les travailleurs du Bâtiment de ce pays ont un devoir, un grand devoir à remplir, et ce dernier est l'union des forces autonomes, de façon à redresser le mouvement syndical français. Donc nous devons nous mettre immédiatement au travail : d'abord pour le succès de notre congrès extraordinaire, et ensuite pour démontrer aux croque-morts du syndicalisme, qu'ils ne sont pas près d'être appels à notre convoi funéraire.

Bureau Fédéral.

Ce que pense G. Bastien de la constitution d'une 3^e C. G. T. groupant les Autonomes

Nous avons prié notre ami Georges Bastien, dont nos lecteurs connaissent déjà l'attitude dans le terrain syndical de nous dire ce qu'il pense de la constitution d'une troisième C. G. T. groupant les autonomes.

Voici sa réponse :

« Je ne suis pas opposé à ce qu'on tente d'établir une liaison permanente entre les syndicats autonomes (voir ma brochure sur le Syndicalisme, où je préconise des unions locales, une fédération des Bourses du Travail). A propos des Fédérations, j'ai écrit : « Il devrait y avoir simplement un bureau technique, suivant de près ce qui se passe dans la corporation et en évitant les organisations. »

Je n'ai pas changé d'idée ; loin de là. Et l'article de Lentiente me donne entière satisfaction.

« Mais j'ai peur, et je te prie d'en faire part au C. I., que la troisième C. G. T. soit une copie « en verset » des deux autres ; avec fonctionnarisme parasitaire, centralisation, politification, chicanes de congrès, etc. etc.

« La position des anarchistes à la C. G. T. U. jusqu'à Saint-Etienne a fait un tort énorme au mouvement anarchiste. On a négocié longtemps entre deux eaux. Je ne suis même pas certain que l'on ait accosté la rive, maintenant.

« Va-t-on recommencer ce petit jeu ? Je ne suis personnellement pas intéressé. C'est pour le bien de notre mouvement que je le dis.

« Pour résumer, je crois qu'une organisation des syndicats autonomes (C. G. T. U.) va nous le voulez, qu'il importe le nom ! n'aura de chances de grouper ces Syndicats que si elle est totalement différente des deux autres, en esprit et en forme d'organisation.

« Je me résume : si cette C. G. T. veut grouper les autonomes, ne pas verser dans le centralisme ni le fonctionnarisme, ne point épouser les forces financières locales par des cotisations exorbitantes et hors de proportion avec les services rendus, ne point tendre à devenir un petit gouvernement syndical, nous lui apporterons probablement notre concours.

« Mais si on vient simplement une C. G. T. pour copier les autres et jouer aux Jouhaux ou aux Montmoutoux ; si, en un mot, la même pratique continue ; et bien ! je me taîrai comme je l'ai déjà fait il y a quatre ans ; mais je tiens néanmoins à ce qu'on prenne acte de mes réserves et de ma protestation, qui on assume la responsabilité du fiasco et de la salade où on va.

« Georges Bastien. »

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Le dimanche 19 septembre, grande fête champêtre à Villeneuve-Saint-Georges. Qu'on se le dise.

A reformer une nouvelle Fédération, chargée de Montpellier à Bordeaux, en passant par la région pyrénéenne. Si les Groupes pressentis par cette confédération sont disposés à adhérer à cette Fédération, ils adresseront leur réponse sans tarder et nous nous réunirons en Congrès, afin de poser les bases du fonctionnement du nouvel organisme. A l'œuvre donc, si nous voulons voir se développer le mouvement anarchiste dans le pays.

Le Secrétaire du Groupe : Mary.

Groupe Anarchiste Bien-Etre et Liberté, Toulouse. — Camarades sympathisants, groupons-nous pour nous éduquer, afin de résister et de lutter aux bourrages de crâne de tous les partis politiques sans distinction d'étiquette.

Assistez aux réunions du Groupe les mercredis et samedis, à 20 h. 30, 16, rue du Peyrou.

Groupe Libertaire de Limoges. — Voilà la saison estivale qui tire à sa fin, c'est, pour les militants ouvriers le moment de choisir les moyens de s'instruire et de s'éduquer pour les longues sorties d'hiver qui ne tarderont pas à venir.

Le groupe anarchiste offre pour les travailleurs tous les attraits d'une saine camaraderie où chacun peut librement apporter son effort à la propagande et augmenter son intellectuel par la lecture commentée de brochures intéressantes, la participation aux discussions, aux causeries, etc., etc.

Nous faisons appel aux militants limousins pour qu'ils viennent avec nous s'instruire et nous aider à propager les saines idées de l'anarchie.

La prochaine réunion aura lieu mardi 7 septembre, à 20 h. 30, au local habituel, 20, rue du Clos-Rocher.

Ordre du jour : local ; diffusion du « Libertaire » ; propagande locale.

Nous invitons instamment tous les militants du groupe à être présents. — J. P.

Montpellier. — Groupe d'Etudes Sociales. — La saison d'été étant sur son déclin, le groupe invite tous les copains lisant le « Libertaire » à venir nombreux aux réunions pour s'entendre sur la campagne de propagande que nous comptons engager prochainement ; tous les jeudis, réunion à la Proletarienne, 17, rue Alfred-Bruyas. — René Ghislain.

Groupe Anarchiste Bien-Etre et Liberté, Toulouse. — Camarades, venez avec nous pour rendre compte par le « Libertaire » de la situation de la Fédération du Languedoc.

Persuadé de la nécessité d'un lien entre tous les Groupes, pour l'accroissement de notre propagande, le Groupe de Toulouse serait disposé

DANS LE S. U. B.

P.S. — Le chantier de la porte Champferret

est à l'index pour les charpentiers en fer, société immobilière Bertier-Monceau, pas un camarade ne doit aller demander de l'embauche sur ce chantier.

Le Conseil.

Section technique de la serrurerie et construction métallique. — Une agitation assez sérieuse se manifeste dans la corporation. Après la maison Gobert, voici la maison Devaux en bâti-

lle. Depuis lundi, en effet, les ouvriers de cette bâtie sont débordés. Les causes, augmentation générale des salaires. Devant le silence de la direction, lundi, à 2 heures du tantôt, les compagnes engagent l'action, ce qui ne plait pas du tout aux autorités de la maison qui leur demandent de prendre la porte. C'est ce que tous firent. Depuis ce jour, le mouvement continue et les manœuvres de M. Devaux ont été déjouées, celles qu'il tenta d'autre part, le serrant au même titre. Les travailleurs sont décidés à vaincre et ont organisé la résistance. Que pas un serrurier ne se dirige à la maison Devaux, rue des Taillandiers, jusqu'à nouvel avis.

Pour notre part, nous ne pouvons que féliciter les travailleurs de cette maison pour leur geste de solidarité et d'action.

Qu'ils n'oublient pas qu'après leur victoire Ils auront pour devoir de continuer leur solidarité en venant à l'organisation syndicale.

La Section.

Section technique des démolisseurs.

Camarades, dans toutes les corporations, la bâtie s'engage tous les jours avec énergie contre les magnats des entreprises de ciment armé et ses partenaires.

Chez nous, la situation n'est pas encore à désespérer ; mais les salaires sont certainement loin de correspondre aux exigences de la vie.

Si nous voulons relever nos salaires et continuer à nous battre, nous devons nous révolter, nous assister tous à l'assemblée générale qui aura lieu le 9 septembre à 17 h. 30, salle Eugène Varlin, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e). L'ordre du jour étant très important, nous prions tous